

Quand une voile de nylon se met à voler

Autor(en): **Donatsch, Peter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **48 (1991)**

Heft 6

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand une voile de nylon se met à voler

Peter Donatsch

Traduction: Patrick Pfister



Fin d'après-midi d'automne, quelque part dans le sud de la France. Profitant des derniers ascendants thermiques, qui n'oublierait ses soucis quotidiens au cours d'un vol dans le ciel serein et silencieux?

Les débuts

Nous sommes en 1986 et l'automne touche à sa fin. Bas sur l'horizon, le soleil levant éclabousse de lumière hêtres et mélèzes du Vättnertal, dans l'Oberland saint-gallois. La face septentrionale des hautes montagnes est encore dans l'ombre et, au fond de la vallée, les prés sont recouverts de givre. En face, les rayons du soleil se hissent vers le sommet et réchauffent progressivement les flancs de la montagne. La vallée est encore engourdie par le froid matinal, mais l'air commence déjà à vibrer au-dessus des arbres roux et de l'éclatante falaise grise, déclenchant un courant ascendant: c'est ainsi que l'on appelle une «ascendance thermique»! De petites taches bariolées s'étalent sur l'herbe sèche et, bientôt, c'est le pâturage tout entier qui prend de la couleur. Soudain, ce que l'on croyait d'abord être une tache, justement, se soulève,

glisse le long de la pente, puis quitte le sol. D'autres suivent. La prairie retrouve son uniformité et c'est le ciel, maintenant, qui se remplit de points multicolores. Ces derniers vont et viennent, se balancent en descendant sans bruit jusqu'au fond de la vallée, où ils se posent délicatement.

Sur l'alpage, le petit funiculaire fonctionne à plein régime. Les «accros» du vol libre font la queue pour remonter jusqu'à l'aire d'envol. Un nouveau sport est en train de naître en Suisse: le parapente!

Engouement

Depuis, beaucoup de choses ont changé. Le parapente est «presque» devenu un sport populaire dans les pays alpins. La Fédération suisse de vol libre, l'organisation faitière qui regroupe véliedeltistes et parapentistes comptait, fin 1989, plus de 17 000 mem-

bres devenant, ainsi, la plus grande association de pilotes. Plus de 10 000 d'entre eux ont passé leur licence de «pilote parapente», sans laquelle il est interdit de voler. Cet essor a été rendu possible avant tout grâce à la constante amélioration de la qualité du matériel. Si les premières ailes avaient une «finesse» de 3:1 (la finesse de l'aile est le rapport entre la vitesse horizontale et la vitesse verticale; un rapport de 3:1 exprime donc un parcours d'une distance de 3000 m pour une perte d'altitude de 1000 m), les ailes actuelles les plus performantes ont une finesse de 6 (elles perdent donc 1 m d'altitude par 6 m de distance).

Quand l'homme devient oiseau

Non seulement le matériel, mais l'état d'esprit du parapentiste, aussi, ont évolué. Aujourd'hui, le pilote recherche, d'une manière systématique et à l'aide d'instruments tels que variomètre et altimètre, les courants ascendants thermiques ou dynamiques qui lui feront gagner plusieurs centaines et même, parfois, plusieurs milliers de mètres en altitude. Lors des plus belles journées du printemps ou de l'été, les petites taches colorées volent si haut qu'on ne peut presque plus les discerner dans le ciel de ces paradis des parapentistes que sont Vaduz, Kandersteg, Engelberg ou Verbier par exemple. Ils volent pendant des heures et sur des distances incroyables, sans haubanage, ni lattes, ni moteur. Ils n'ont presque plus rien de commun avec leur ancêtre, le parachute, il faut bien le dire. Dans leurs constants efforts de recherches visant à améliorer la performance des parapentes, les constructeurs sont arrivés à des résultats étonnants. Ils n'ont pas seulement amélioré la finesse de l'engin, mais diminué, également, son taux de chute: aujourd'hui, il ne perd plus que 1,4 m en altitude par seconde dans un air hivernal froid. Un air ascendant de force égale est, dès lors, suffisant pour le maintenir longtemps à la même altitude.

Les limites de la liberté

Les accidents constituent le revers de ce développement effréné. Il est assez fréquent qu'un pilote enthousiaste mais

manquant d'expérience, se trouve brusquement confronté, au décollage, en vol ou à l'atterrissage, à une situation qu'il ne maîtrise plus. Ainsi, l'envie, le besoin que l'homme a toujours ressenti de s'élever dans les airs, «juste un peu, pour voir», peut se transformer en chute dans l'abîme. Le pilote de vol libre est un artiste et il travaille sans filet. Son ascension est très rapide mais, si sa maîtrise n'est pas parfaite, il est vite à bout de ressources et ni son orgueil, ni le matériel ne pourront rien contre les dangers qui le menacent. En fait, il ne faut pas oublier que c'est toujours à l'homme de s'adapter à la nature, et non l'inverse. Ainsi, par exemple, la vitesse propre du parapente est limitée et elle se situe entre 30 et 35 km par heure. Par fort vent de face, le pilote n'avance plus voire, ce qui est plus grave encore, il recule. D'autre part, le parapente devant être complètement ouvert au décollage, il doit toujours être possible d'interrompre un départ manqué et l'aire d'envol doit donc être suffisamment longue et dégagée. Turbulences, rafales et trous d'air peuvent aussi mettre en danger le parapentiste, dans le ciel comme à l'atterrissage. Le pilote attentif et prévoyant observe donc les conditions atmosphériques et de vent non seulement pendant, mais avant le vol déjà. Celui qui décide d'aller voler quand le bulletin météo annonce des «vents modérés à forts en montagne» ne peut espérer qu'une chose: que ces prévisions soient fausses!

Le parapente demande courage et force de caractère, non tant pour s'envoler que pour renoncer à le faire...

Quand le rêve devient réalité

Entre-temps, grâce aux pilotes d'élite, le rêve est devenu réalité. Tout a commencé en 1989 par le vol d'André Bucher d'Innsbruck à Kirchbichl, dans le Tyrol. Il a parcouru, ainsi, 68 km le long du versant nord de la vallée de l'Inn, reprenant toujours de l'altitude grâce aux courants ascendants de cette chaude journée d'été. Depuis cette réussite, les pilotes disent qu'ils vont «faire de la distance»! Oubliées, les années de peine où il fallait grimper sur les sommets avant de se laisser «tomber» presque à pic! André Bucher a véritablement ouvert de nouveaux horizons à la pratique du parapente. Un an après s'être envolé de l'Hafelekar, il est parti pour l'Owens Valley, en Californie, véritable fournaise thermique du sud-ouest des Etats-Unis. Là-bas, les vents brûlants du désert atteignent une vitesse ascensionnelle allant jusqu'à 8 m par seconde et même les aéroliers les plus expérimentés baissent la voix pour en parler. La devise de l'Autrichien a tou-

jours été: «en plein dans le mille», et, une fois de plus, elle devait s'avérer juste: les 76,6 km qu'il a parcourus, là-bas, constituaient, en effet, un nouveau record du monde de distance en vol libre.

Peter Donatsch a 33 ans. Journaliste, photographe, alpiniste de l'extrême, il est aussi un parapentiste passionné.

Dès lors, quelques «pilotes d'usine» français et allemands n'ont plus eu qu'une idée en tête: battre son record. Xavier Rémond, lui aussi un parapentiste de la première heure, franchit la distance de 130 km dans une région favorable de Namibie. C'était un nouveau record du monde, obtenu après des heures de doute, d'espoir et de lutte avec des courants violents et changeants. Il eut besoin de toute son expérience pour ne pas être impitoyablement écrasé sur la terre aride et poussiéreuse. Au cours de sa fabuleuse entreprise, il monta à plusieurs reprises au-dessus de 5300 m.

Nouveau record du monde dans les Alpes

Les devins du parapente avaient prédit, en hiver 1989/1990 que, en 1990, on franchirait la barrière des 100 km dans les Alpes aussi. Christian Oester, de Berne, vola, au début du mois de mars, d'Adelboden à Kiesen (43 km); le Français Pierre Bouilloux faillit créer la sensation le 17 mai: parti de la vallée de Chamonix, il franchit le col des Montets, puis celui de la Forclaz et, porté par les vents ascendants de la vallée du Rhône, ce n'est que peu avant Brigue qu'il fut forcé d'atterrir. L'indicateur de distance montrait 97 km; le vol avait duré sept heures et demie.

Mais l'exploit, c'est le Suisse Bruno Imhof qui allait le réussir (102 km) suivi, une semaine plus tard (3 août) par l'Allemand Uli Wiesmeier et le Suisse Hans Bollinger. Sur le même trajet, ces derniers franchissaient 104 km, grâce à un courant du nord-est très régulier. Le vol avait duré cinq heures vingt et il avait pris la forme d'un triangle aplati, dont Kühboden (juste au-dessus de Fiesch), Ulrichen et Leuk formaient les sommets.

Une autre performance, réussie ce même été 1990, connut elle aussi un écho retentissant: Dominik Müller, d'Oberstdorf (RFA) était parti du Nebelhorn, le 22 juillet, pour un vol de distance libre. Prévoyant, le jeune apprenti confiseur avait emmené, avec lui, un peu d'argent autrichien. Il survola le Lechtal, franchit la vallée de l'Inn, près d'Imst, à une alti-

tude d'environ 3000 m. Bientôt, les cartes topographiques qu'il avait emportées ne lui furent plus d'aucune utilité: jamais il n'aurait cru pouvoir voler si loin! Müller connaissait heureusement un peu la région qu'il survolait maintenant, pour y avoir fait quelques excursions. Il s'engagea donc hardiment en direction de Sölden, reprenant de l'altitude grâce à plusieurs «pompes» («pompe» = ascendance thermique dans le jargon) et passa sans encombre le Timmelsjoch, dernier obstacle avant l'Italie, où il aboutit après cinq heures de vol et avec, dans la poche, des schillings qui ne lui servaient à rien! Heureusement pour lui, un brave paysan le tira d'embarras, lui permettant d'appeler son grand-père. Ce dernier dut faire plusieurs centaines de kilomètres pour aller chercher son petit-fils. Le vol de Müller était remarquable, non seulement par sa longueur (107 km à vol d'oiseau) mais aussi et surtout parce qu'il avait été réussi non pas en longeant des vallées à vents ascendants, mais en coupant les Alpes perpendiculairement.

Au cours de son aventure, Müller croisa plusieurs planeurs à la recherche, tout comme lui, d'ascendances thermiques sous les mêmes cumulus. Légère et bigarrée, la voile de nylon était ainsi entrée définitivement dans la famille des avions. ■

Le parapente

Théorie et pratique

Par Claude-Marcel Laurent
Editions Chiron - 1991
40, rue de Seine
F-75006 Paris

Un livre à connaître pour les enthousiastes de ce sport et qui s'inscrit parfaitement dans le cadre de cet article.

